

Chapitre 1 : Un éternel recommencement

Par ReshaTsubaki

Publié sur [Fanfictions.fr](#).
[Voir les autres chapitres.](#)

Sirenia – Enigma of Life : <http://www.youtube.com/watch?v=of1mzThd0fI>

Une nouvelle journée commençait inlassablement tout comme les précédentes, et comme débiteraient les suivantes. C'était l'automne, la nature se décomposait petit à petit, le froid s'installait progressivement. Comme chaque matin, Maïki se préparait pour aller en cours. Elle s'y rendait toujours à pied, elle n'utilisait le métro que pour aller à son travail. Une éternelle journée débutait et rien n'y changerait. Peu importait ce qu'il pouvait bien lui arriver, la vie continuerait toujours.

Maiski arriva en avance au lycée de manière à régler quelques travaux du conseil des élèves qu'elle avait dû laisser de côté et ne pouvait maintenant plus ignorer. Elle ne pouvait pas laisser son image être atteinte, elle était un pilier, voire le piler de cette école. Celle-ci ne devait en aucun cas laisser ces lycées privés utiliser sa faiblesse de ces derniers jours comme sujet de moquerie. Tout reposait sur ses épaules qui ne devaient en conséquence être en aucun cas trébucher.

travail, elle n'était rien.

En fait, Ayuzawa ne vivait que pour les autres, pas pour elle-même. Elle représentait le lycée et n'obtenait des bonnes notes que pour ça; elle ne possédait pas les moyens pour poursuivre ses études, et une bourse ne suffirait pas. Elle travaillait au café afin d'aider sa mère et sa sœur à vivre. Sans son investissement, elles seraient sans doute encore plus en difficulté. Suzura était encore trop jeune. Son existence était plutôt vide. Néanmoins, sans les autres, elle n'existerait pas, elle ne serait rien. En-dehors du lycée et de son

La jeune fille avait pourtant cru posséder cette vie, comme tout le monde, toutefois il semblait qu'elle ne l'ait pas faite pour elle. Cela n'avait été qu'une illusion. Sa vie se limitait à ce qu'elle signifiait aux yeux des autres.

Masaki garda le nez plongé dans ses dossiers en ignorant les murmures des autres membres du conseil des élèves dont elle devrait être le sujet principal. Elle souffla doucement, agacée par cette situation qui durait depuis quelques jours. Ils finiraient par se lasser, comme toujours, elle n'avait donc pas besoin de s'inquiéter. Ils n'en valaient pas la peine de toute façon.

La présidente fers ses dossiers puis marche dans les couloirs, en direction de sa salle de cours, l'air assés déprimé à son habitude. L'ambiance était lourde, mais elle s'y attendait. Elle entra calmement dans sa classe en jetant un regard assassin à deux élèves trop agités qui ne calmaient sur-le-champ sans chercher à se rebeller, ayant remarqué qu'elle était plus sur les nerfs que d'habitude – ils ne prirent néanmoins pas le risque de la révéler à leurs camarades. Le lycéens s'installa à sa place puis salua ses amies d'un léger sourire avant de sortir ses affaires en silence.

Ainsi s'écoula la matinée. Plongée dans son travail, Misaki faisait en sorte de ne rien laisser la distraire. A l'heure du déjeuner, elle retourna dans la salle réservée au conseil des 44èmes afin de terminer le travail du matin. Elle n'avait pas faim, en outre cela faisait une économie de temps et d'argent. Le vice-président, en arrivant, paraît surpris de la croquer mais n'en souffrit mot et prit les affaires qu'il avait oubliées en vitesse.

A la fin des cours, ce sentier estimait que le plus dur était fait, le journa l'élait pas pris pour la brune. De gros nuages noirs se profilaient à l'horizon, préageant une future averse. Elle marcha jusqu'à la station et attendit le métro qui la rapprocherait de son lieu de travail. Elle fixait un point devant elle, semblait coupée du monde jusqu'à l'arrivée du métro. Celle-ci se fraya machinalement un chemin à travers la foule, en conservant son air froid et impassible. Elle n'était pas vraiment le mélo, les torfs montaient sans cesse, aux heures de pointe il y avait tellement de monde qu'il était difficile de respirer et une personne la connaissant pouvait la voir et la suivre.

L'adolescente s'installa dans un coin en attendant que les stations défilent jusqu'à la sienne. Il y avait du monde, toutefois elle parvenait à se déplacer, à son soulagement. Elle n'avait pas envie de perdre son calme, pire de craquer devant tous ces inconnus. À l'annonce de son arrêt, elle fit partie de la foule qui descendait et se cognait contre ceux qui tentaient désespérément de monter, comme si le métro allait disparaître. Ignorant ce spectacle habituel, la serveuse se dirigea vers le café, toujours l'air froid.

Miazi revêtit son uniforme puis alla à la rencontre des clients, un grand sourire aux lèvres. Elle en plaça quelques uns, prit certaines commandes et en remercia d'autres de leur visite. Bien entendu, le tito était là et essayait de lui passer tandis qu'elle les ignorait lorsque cela ne concernait pas leur commande. Ce jour-là, elles n'étaient que deux à servir en plus de la patronne, il y avait un nombre convenable de clients, ainsi elles n'étaient pas surchargées.

Ayuzawa desservit une table dont les occupants venaient de partir puis déposa la vaisselle dans la cuisine où se trouvait aussi la patronne qui préparait un plat. Son air les soupira puis fit un petit sourire qu'elle voulait réconfortant.

« C'est bien calme depuis qu'Uluc n'est plus là. »



Misaki s'ignore puis retourne dans la salle où venaient d'arriver de nouveaux clients. Son travail continuait intensément, rien ne changeait son quotidien, elle ne pouvait pas se le permettre non plus. Surtout et sa mère l'attendait et lui avaient constamment laissé une part du dîner qu'elle ne forçait à manger dans le but de ne pas les inquiéter inutilement. Elle n'était pas bécote qu'en laisse attendre à elle, cela ne changeait rien de toute manière. Elle savait se débrouiller toute seule, les autres n'étaient pas nécessaires.

A la fin de son service, Misaki tira son uniforme et sent ses habits avant de sortir du café qui était en train de fermer. Il pleuvait des cordes dehors, elle aurait dû s'en douter. Elle n'était pas de pamplemousse de marbre, il était habitué à la pluie. C'était si simple habitude, toujours tranquillement sous la pluie. Sa ligne de miroir avait annoncé qu'elle arriverait en fonctionnant plus tôt, en conséquence elle se voyait dans l'obligation de rentrer à pied. A un rythme convenable, elle serait chez elle au bout d'une quarantaine de minutes. Elle serait impensable jusqu'à ce, mais cela n'était pas suffisant pour qu'elle sente malade. Elle ne se souvenait pas à ce niveau. Elle ne pouvait pas se permettre de dégrader sa santé et tous les autres. Ce n'était pas le moment de l'urgence tout ce qui se trouvait à son retour. C'était donc tout de suite.

Ayez-vous coupé à travers un parc où elle s'était de marcher contre sa volonté. Pourquoi ne parvenait-elle pas à faire un pas ? Quelles sont les émotions qui l'entraînaient, dans cet endroit calme et silencieux ? Son recommencement probable de l'aventure que représentait ce lieu pour faire ressortir tout ce qu'elle avait gardé au fond d'elle-même ?

« Où que soit Ayazawa, je serai inquiet de... »

Monsieur. Monsieur. Monsieur. Ne fais pas de promesses que tu es incapable de tenir.

Qu'est-ce ? Des termes ? Réticence, il pleuvait fort, elle était trempée, et puis, qu'il y ait de la pluie, elle n'était promise de ne jamais pleurer. C'était réservé aux habits contre lesquels elle se battait sans cesse afin de s'en débarrasser. A quel état serait-il de pleurer ? Ce qui était fait était fait, se lever et ne modifier pas le cours des choses. Il était impossible de changer le passé.

Cette phrase ne cessait de résonner dans sa tête, Misaki ne parvenait pas à faire faire le son de sa voix. Elle se tenait la tête avec les mains, comme si cela allait l'aider.

Monsieur. Traître.

Elle ne parvenait plus à contrôler ses émotions qu'elle s'était appliquée à refouler. L'abandon avait l'impression de ne pas se contrôler, qu'elle était sur le point de faire un nouveau mouvement. Il était qu'elle se débattait.

Mes deux bras coupés de point au tronc d'un arbre, les machines s'enfonçaient, les bruits coulaient sur ses joues. Tout ce qu'elle avait mérité ces derniers jours, le collier, la blouse, la souffrance, l'impuissance, ressentir d'un coup. Elle avait craqué alors qu'elle pensait pouvoir tenir le coup. Malheureusement, nul n'était en mesure de lui redonner de sa habitude. Fort heureusement, personne ne se trouvait aux alentours, et en raison de la pluie on ne distinguait pas ses formes.

Misaki continuait de frapper désespérément l'arbre, comme si cela pouvait l'aider, changer le cours des choses. Comme si cet arbre était en mesure de lui venir en aide, d'apaiser sa douleur, de lui assurer que tout irait bien.

Les deux hommes à qui elle faisait confiance l'avaient trahie. Elle s'accrochait plus jamais sa confiance à qui que ce soit. Seul peut-être à certaines années, mais en tous cas plus à aucun homme. Ils étaient tous les deux perdus. Elle ne pouvait attendre d'un homme qu'il reste. Ils existaient pour faire souffrir les femmes, absolument tous les problèmes venaient d'eux.

Elle se sentait seule. Plus que tout, elle aurait voulu qu'il lui soit, à ses côtés. Elle n'avait cessé de se sentir aussi vulnérable à cause d'un garçon. Pourtant, elle avait tout aimé qu'il se fit près d'elle, la protégeait, lui fit comprendre qu'elle existait... Ayazawa ne lâcha tomber sur les genoux, la tête baissée, un poing contre l'arbre.

« Si le prêt, m'en... Je l'en prie. »

« Explique d'abord... »

C'était une journée banale. Misaki avait fini son service plus tôt et était à la maison, officiellement contre son gré. Elle mémorisa à quel point il était stupide lorsqu'elle sentit un bras, son bras autour de son cou.



« A quel tu joues ? »

« Ma petite Misa est tellement rigoureuse quand elle est gênée. »

Cette-ci se blâma de son erreur et trouva le son longuette se rendit compte qu'il ne la savait pas. Étrange, ce n'était pas du tout son genre. Normalement, il lui courrait après rien que pour l'embêter. D'ailleurs, pourquoi était-il tant fâché ? Assurément était-ce une caractéristique masculine.

Elle se retourna puis aperçut des hommes en costumes noir – ce qui ne faisait pas du tout cliché – qui se dirigeaient vers lui. Sa première pensée fut qu'ils étaient au service de sa famille et qu'ils avaient opté pour une nouvelle technique. Pourquoi ses parents s'efforçaient-ils de la récupérer alors qu'ils l'avaient caché durant tant d'années ? C'était une idée qu'elle n'avait jamais eue.

Son regard se posa sur Takumi : il avait l'air si couronné. L'avait-il jamais traversé de manière à ce que la route lui saute suffisamment longtemps pour qu'il parte ? Il avait fait une erreur – elle n'était pas encore allée l'achever. Elle fit donc tout pour le repêcher, sans se rendre compte que le feu des voitures était passé au vert.

A une fois, tout n'était pas si vite qu'elle n'était pas sûre de s'en souvenir correctement. Une fois j'allais voir elle et il était fait remonter par une voiture. Durant quelques instants, elle avait été incapable de réagir, puis elle n'était plus sur lui tandis que du sang coulait de son corps. Cet accident aurait dû être fatal aux passants d'appeler les secours. Il porta sa main à son visage, ce qui le surprit et le força à porter son attention sur lui.

« Oui que soit Ayane, je serai toujours là. »

Il était mort avant l'arrivée des secours. Ses yeux avaient été sérieusement touchés, s'il avait survécu il serait devenu un légume, incapable du monde qui l'entourait. Peut-être était-ce mieux que ses souffrances aient été éternelles. Pourtant, Misa avait perdu une partie d'elle-même qu'elle ne pensait pas retrouver un jour.

Le pire, c'était que ce n'était de la faute de personne. Le conducteur n'était apparemment pas lié à la famille de Takumi. Elle n'avait personne sur qui s'enlever, à part elle-même. Si elle avait fait plus attention, il ne serait pas mort. Si elle avait eu, elle serait restée avec lui et aurait mis sa main dans la sienne afin de s'assurer qu'il ne disparaissait pas. Avec des si, elle rétrogradait l'histoire.

Donc, elle ne pourrait plus compter sur personne, jusqu'à la fin elle serait toujours seule. Elle n'était promise de ne plus se fier à qui que ce soit et d'oublier le passé. Mais alors, qu'était donc cette douleur ? Pourquoi souffrait-elle tant ?

Malgré tout, le vie continuait.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés